

Mystère, sacrements, initiation

« Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. (Jn 3,5) ». Dans son dialogue avec Nicodème, Jésus parle de la conversion chrétienne comme d'une nouvelle naissance. Et l'on voit que devenir chrétien c'est bien plus que de connaître et d'adhérer à des vérités de foi, c'est bien plus que de croire en la mort et en la résurrection de Jésus, c'est être inséré dans ce mouvement de mort et de vie, c'est entrer soi-même dans le mystère de la foi et connaître en lui une vie nouvelle. L'initiation chrétienne conduit finalement les disciples de Jésus à entrer eux-mêmes dans le mystère de la foi.

A chaque Eucharistie nous proclamons à la suite de Saint Paul : « *Il est grand le Mystère de la foi !* » Le "Mystère" n'est pas à entendre ici au sens où on en parle le plus souvent aujourd'hui, comme une réalité impossible à comprendre devant laquelle la raison doit capituler. Au temps de Paul et des premiers penseurs de l'Eglise, le "Mystère" désigne le dévoilement et le déroulement progressif du projet de Dieu sur le monde, l'action de Dieu qui se réalise dans l'histoire des hommes.

Tout au long de la révélation biblique, les croyants ont discerné dans leur histoire les signes du plan de Dieu à l'œuvre. Ce plan n'est pas une programmation, ni une manipulation. Il est une œuvre de création et de recréation qui associe librement l'univers et l'humanité. Il est avant tout une œuvre d'Alliance. Le désir de Dieu conduit à l'Alliance, c'est à dire à la communion de l'univers avec Lui. La vocation du monde et de l'homme est d'entrer dans la vie de Dieu et de rejoindre ainsi le désir de Dieu.

Dieu n'a de cesse que d'apprendre aux hommes à entrer dans sa vie. Ce déroulement du mystère passe par de multiples étapes, celles de l'histoire sainte, avec ses avancées mais aussi ses régressions.

Le récit biblique témoigne de la longue quête des hommes en recherche de Dieu¹ qui passe par toutes sortes d'expériences plus ou moins heureuses. On tâtonne, on franchit un seuil, on recule...

Mais, l'histoire biblique témoigne aussi de l'inlassable quête des hommes par Dieu lui-même. Extraordinaire pédagogie de Dieu qui n'en finit pas de chercher l'homme. Dieu n'en finit pas de le chercher, revenant sans cesse à lui malgré les trahisons et les infidélités, respectant sa liberté, jouant avec ses limites, mais ne désespérant pas de l'emporter jusque dans sa vie.

D'une certaine manière, l'histoire de la Révélation est celle d'une double accoutumance. Celle de l'homme bien sûr qui doit apprendre à découvrir Dieu pour l'aimer et vivre de lui. Mais aussi, celle plus surprenante de Dieu qui doit librement apprivoiser les hommes pour se laisser aimer.

Ce "Mystère", selon les chrétiens, trouve son apogée avec la venue du Christ Jésus. Enfin, en Jésus, Dieu a vraiment trouvé l'homme. L'Alliance entre l'humanité et la divinité prend corps en lui sans que la divinité soit atteinte ni l'humanité effacée. Dans le Christ pascal se réalise le mystère parce qu'en lui l'homme et Dieu se rencontrent et parce qu'il ouvre le chemin de toute l'humanité à la vie avec Dieu, celle qui commence ici bas avant de s'épanouir définitivement par-delà la mort. La réalisation du mystère passe par sa Pâques, la mort et la résurrection du Christ et le don de l'Esprit qui ouvre aux hommes le chemin de la vie avec Dieu.

¹ « *Je ne te chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé* » écrit saint Augustin dans le livre de ses confessions. Saint Augustin prend conscience que sa quête intérieure n'était pas seulement le signe d'un long chemin qui le mènerait peut-être à Dieu mais qu'elle était un signe déjà de la présence de Dieu en lui. Si l'homme cherche Dieu c'est qu'il porte en lui la nostalgie d'une première rencontre avec Dieu. Enfouie au fond de lui, cette première rencontre en appelle une autre, comme si un immense amour l'avait précédée et l'attendait toujours. C'est la présence cachée de Dieu en l'homme qui suscite en lui le désir de Dieu. Présence de l'Esprit qui met l'homme en quête. L'Esprit de Dieu le soulève et le porte à la rencontre du Dieu Père, source de tout amour.

Les disciples du Christ sont appelés non seulement à croire en ce mystère d'amour mais à y participer. Vivre dans leur chair le même mouvement de mort et de résurrection, mourir au vieil Adam marqué par l'orgueil, le mensonge et le refus de Dieu, et naître à la vie avec le Christ, nouvel Adam, dans l'Esprit d'humilité et de vérité. Se laisser transformer par l'amour de Dieu qui leur est donné et qui ouvre à la vie éternelle.

Le mot "*mystère*" vient du grec "*mysterion*" qui a été traduit en latin par "*sacramentum*" devenu dans notre langue "*sacrement*". Cela laisse entendre que les sacrements sont étymologiquement et originellement liés au Mystère, c'est-à-dire à la révélation et la réalisation de l'œuvre d'Alliance de Dieu avec le monde.

L'initiation chrétienne nous apprend à entrer dans le mystère de la foi c'est à dire à vivre en Alliance avec Dieu. Elle ouvre le chemin à la vie avec le Christ, dans sa mort et sa Résurrection, par l'Esprit Saint. Dans cette initiation à la naissance à la vie chrétienne, les sacrements jouent un rôle essentiel.

Il ne suffit pas de dire que les chrétiens célèbrent des sacrements. Il faut aller beaucoup plus loin. Renverser la perspective. Ce sont aussi les sacrements qui nous font chrétiens ! Ils sont le lieu d'origine, lieu de naissance à l'être chrétien.

Parmi les sept sacrements, les trois sacrements de l'initiation tiennent une place particulière car ils introduisent les hommes dans le mystère de la foi. Ils sont au commencement du chemin. Le baptême, la confirmation et l'Eucharistie font de nous des chrétiens, c'est par eux trois que nous naissons à la vie chrétienne.

Les sacrements nous plongent dans le mystère de la foi, c'est à dire qu'ils actualisent en nous le don gratuit de Dieu qui fait alliance avec nous par son Esprit dans le Christ Jésus. Chaque célébration fait mémoire dans la liturgie de la parole de l'histoire de l'Alliance. La Parole de Dieu conduit au geste sacramentel qui renouvelle pour nous le don du Christ mort et ressuscité. C'est le Mystère de la foi qui se réalise en nous.

Baptême, confirmation, eucharistie sont les trois sacrements de l'initiation chrétienne, c'est à dire qu'ils sont constitutifs de notre être chrétien. Ils réalisent en nous le don de Dieu qui nous fait chrétiens par grâce. Pendant des siècles, l'Eglise a célébré ensemble les sacrements du baptême, de la confirmation et de la première eucharistie. Aujourd'hui encore, cette pratique reste la norme quand l'Eglise célèbre le baptême d'un adolescent ou d'un adulte. Ce jour là, le baptisé reçoit aussi la confirmation et communie pour la première fois. Ainsi les trois sacrements de l'initiation, c'est à dire les trois sacrements qui constituent le chrétien, sont-ils liés.

Il nous faut quitter certaines représentations qui ne sont pas justes. Penser par exemple que chacun de ces sacrements serait comme une étape successive apportant un plus dans la vie chrétienne, un peu comme dans un parcours scolaire ou universitaire. Ou encore qu'ils représenteraient des degrés différents comme si chacun permettait d'entrer dans une réalité nouvelle et différente. Ou encore, envisager l'avancée sacramentelle comme le fruit d'une sélection progressive des croyants. Et encore dire par exemple que l'un concernerait le Christ et l'autre l'Esprit, comme si les trois personnes trinitaires n'étaient pas pleinement engagées dans la vie d'Alliance que Dieu nous donne.

Baptême, Confirmation et Eucharistie nous plongent dans l'unique mystère de la foi réalisé dans la Pâques du Christ. La différence entre les trois n'est pas de degrés ou d'étapes. La différence serait plutôt d'ordre pédagogique.

Prenons par exemple les récits de la Passion dans les évangiles de Jean et de Luc. Le premier annonce l'événement du don de l'Esprit avec la mort de Jésus. Sur la croix, le Christ est élevé et de son côté coulent le sang et l'eau de l'Esprit : croix - résurrection – pentecôte se confondent. La croix johannique du Christ est croix glorieuse, résurrection. Jean insiste donc sur l'unité du mystère pascal où la croix du Christ devient glorieuse et sanctifiante. Saint Jean concentre tout et sa force est de nous dire que tout, Passion, Résurrection et Pentecôte, est profondément lié. De la mort de Jésus au don de l'Esprit à ses disciples, c'est un même et unique mouvement qui se continue.

Saint Luc éprouve au contraire le besoin de déployer le temps. Il distingue dans une chronologie les événements de la crucifixion, la résurrection, l'ascension et la Pentecôte. Cela est aussi riche de sens. Nous saisissons mieux la particularité de chaque moment (la passion, la résurrection et la pentecôte) dans le grand et unique événement pascal. Nous comprenons ce que le don de l'Esprit accomplit de Pâques et en quoi il est nécessaire à Pâques. C'est avec l'événement de Pentecôte en effet que les disciples dans la lumière et le souffle de l'Esprit Saint prennent pleinement conscience de la nouveauté de Pâques et qu'ils laissent la puissance de la Résurrection agir dans leur vie.

Passion du Christ selon saint Jean, passion du Christ selon saint Luc : nous avons besoin de ce double éclairage qui à la fois souligne la distinction et l'unité.

Il en va de même pour les trois sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Eucharistie. La distinction des trois nous donne de mieux comprendre l'extraordinaire richesse de la vie avec le Christ. Trop limités dans notre vision nous avons du mal à absorber d'un coup toute la densité de la vie dans l'Esprit. Et cependant cette distinction ne doit pas porter atteinte à leur profonde unité.

Je tente pour ma part de dire à la fois la distinction et l'unité en parlant de nouvelle naissance, de mise au monde et d'incorporation. Trois mots qui se rejoignent dans le même mystère de vie, car à chaque fois il est question de renaître en nos vies d'hommes : naître, mettre au monde, prendre corps. Il s'agit bien d'un même et unique événement d'engendrement du Christ dans nos vies.

La Baptême nous donne de naître avec le Christ en plongeant symboliquement dans les eaux de sa mort et de sa résurrection. C'est la vie du Christ qui prend naissance en nous. (Rm6). Nous devenons des êtres nouveaux dans l'Esprit de Dieu dans la grande famille des enfants de Dieu par adoption. Une fois pour toutes.

La Confirmation nous met au monde dans la force de l'Esprit Saint. Elle fait de nous des témoins vivants du Christ mort et ressuscité auprès de nos frères. Elle nous met en capacité de sortir pour annoncer l'Évangile à tous. Nous recevons sur notre front la marque de l'Esprit, signe de reconnaissance des chrétiens dans l'Église.

Il en est de la relation entre le sacrement du Baptême et celui de la Confirmation comme de la relation entre Pâques et Pentecôte. Vous l'avez compris, sans Pentecôte, la nouvelle de Pâques ne va pas jusqu'au bout d'elle-même. Sans le don de Pentecôte, l'Évangile du Ressuscité risque de ne pas être mis au monde. De même, sans la Confirmation, la naissance à la vie nouvelle du baptisé risque de ne pas être mise au monde.

Le sacrement de l'Eucharistie nous incorpore au Christ qui se donne avec son corps et son sang. Le Mystère de la foi prend corps en nous. Nous devenons membres du corps du Christ qui est l'Église. Sa vie devient la notre. Il renouvelle son œuvre d'alliance. Nous entrons en communion avec Dieu et avec nos frères dans le geste du Notre Père et de la communion.

Sans l'Eucharistie notre devenir chrétien inauguré par le Baptême et la Confirmation risquerait de s'interrompre. C'est le sens de l'Eucharistie que de répéter chaque dimanche l'entrée dans le mystère de la foi, nous rappelant que si nous sommes bien nés à la vie chrétienne, entrés dans le mystère de la foi par les trois sacrements de l'initiation, nous n'aurons jamais fini pourtant de devenir ce que nous sommes.

Le rôle de l'évêque

Dans les premiers temps de l'Eglise, les Baptêmes d'adultes convertis étaient tous célébrés par l'évêque au cours de l'unique nuit pascale. On imagine l'ampleur rituelle et symbolique et la beauté de cette célébration que, d'une certaine manière le concile Vatican II, a voulu retrouver en redonnant vie à la veillée pascale.

A cette époque, les Baptêmes des petits enfants n'étaient pas fréquents, mais, peu à peu, quand le monde est entré en chrétienté, ils sont devenus plus courants. Face à la multiplication des Baptêmes et l'extension territoriale de l'Eglise, des prêtres, collaborateurs de l'évêque, ont reçu la faculté de célébrer les Baptêmes d'enfants dans les paroisses. Cela ne veut pas dire que le Baptême des adultes a cessé d'être la norme dans l'Eglise, mais, devenu plus rares, l'idée s'est répandue dans la masse des catholiques que le Baptême des petits enfants était devenu la référence dans l'Eglise.

Pour marquer sa fidélité avec la pratique et la théologie de l'Eglise primitive, l'Eglise a toujours tenu à maintenir un lien d'origine entre les célébrations des sacrements de l'initiation et le ministère épiscopal, garant de son unité et de sa continuité avec les temps apostoliques, de deux manières. D'une part, les Baptêmes d'adultes sont réservés de préférence à l'évêque. L'évêque est toujours le responsable direct du catéchuménat. C'est lui qui veille à la catéchèse des catéchumènes et qui décide de l'appel des adultes au Baptême et à la Confirmation. D'autre part, l'évêque demeure le ministre ordinaire du sacrement de la Confirmation.

+ Laurent Le Boulc'h

11/02/17